

Quelques remarques au sujet de la fonction sociale des enseignants

doi:10.18162/fp.2015.a55

CHRONIQUE • Profession de l'éducation

Une des questions les plus essentielles, mais en même temps les plus négligées au sein des sciences de l'éducation est celle de la fonction sociale des enseignants. Les sciences de l'éducation sont dominées par des questions relatives à ce que l'on pourrait appeler, à la suite de Jean-François Lyotard, le contrôle exercé sur les contextes, ou, à la suite des représentants de l'École de Francfort, la rationalité instrumentale selon laquelle l'action institutionnelle, la pensée, les idées, l'action en général se justifient par l'efficacité des moyens et non par la justesse des finalités. Autrement dit, et nous revenons ici à Lyotard, le savoir se justifie par sa capacité non plus à dire la vérité des choses, mais à engendrer le profit. Nous serions passés de la question de savoir ce qu'il en est de la vérité d'une chose, à ce que sert une chose, puis, enfin, à celle de savoir si elle est rentable.

Quel rapport établir entre ces propos sur le contrôle des contextes, la rationalité instrumentale et les sciences de l'éducation? Celles-ci, disions-nous, sont dominées par des disciplines et des savoirs permettant d'exercer une action concrète en classe : la didactique, la psychoéducation, une certaine psychopédagogie relative à la gestion de classe et au développement cognitif de l'enfant. Savoirs absolument nécessaires et fondamentaux pour quiconque entend enseigner. J'oserais dire dogmatiquement que cela n'est pas à discuter. L'enseignement se laisse-t-il pour autant réduire à ces savoirs « instrumentaux »? En fait, plusieurs

questions ou objets d'études sont absents des sciences de l'éducation : les finalités éducatives, la valeur de formation des contenus sous la forme de ce que le monde anglo-saxon appelle les « curriculum studies », les rapports extrêmement complexes entre les contextes sociaux et l'enseignement lui-même, ce que la fonction sociale de l'éducation, les conditions d'échec scolaire des garçons de l'école publique, comme nous le rappelle fort à propos Maurice Tardif dans ses travaux les plus récents? Comment, par exemple, expliquer le fait que la quasi-totalité des étudiants des cycles supérieurs en adaptation scolaire méconnaissent Pierre Bourdieu qui a pourtant révélé les mécanismes sociaux de l'échec scolaire et dont le fond de la pensée demeure on ne peut plus d'actualité en 2015?

Ce qui nous amène à poser cette autre question encore plus ignorée que les précédentes, celle de la fonction sociale de l'enseignement, question qui, au cours des 100 dernières années, est à l'origine des travaux les plus éclairants portant sur l'école en tant qu'institution sociale, ceux de Durkheim en passant par Bourdieu, Baudelot et Establet, Althusser et plus récemment, ceux de Charlot, Dubet et Derouet. La réforme de l'éducation des années 1960 était résolument axée sur une transformation du rapport de l'éducation à la société. L'école devait jouer désormais un rôle non seulement de modernisation des cadres sociaux, de rationalisation du monde institutionnel et plus largement de la culture, mais également de démocratisation de l'enseignement. Les enseignants des années fin 1960 et 1970 avaient la conviction de travailler à une transformation des cadres sociaux dans le sens d'une réduction des inégalités devant l'éducation et d'une émancipation face à la tradition, de la culture religieuse et d'un certain népotisme régnant au sein des classes dirigeantes et politiques. La question se pose cependant de savoir aujourd'hui, quelle fonction sociale les enseignants assument. Et surtout, quelle est l'importance de poser une telle question? Quelle en serait la pertinence pour la formation des jeunes étudiants qui travailleront demain dans les écoles du Québec dans les centres urbains et en province?

Quelle est donc la fonction sociale des enseignants? Risquons, faute d'espace, une courte réponse. J'appelle, cette fonction, dans mon enseignement, une fonction socioculturelle. On pourrait effectivement soutenir que la mission fondamentale des enseignants est double : elle touche à l'instruction et à l'éducation au sens large, à la transmission des connaissances (ou au développement des compétences), à la transmission des valeurs fondamentales de la société (nous devons passer les nuances et les restrictions, toujours pour des raisons d'espace restreint), bref, à ce que le MÉQ a appelé fort justement l'instruction et la socialisation. Escamotons la question de l'instruction pour mieux centrer notre attention sur le travail de socialisation des enseignants. En certains milieux, au-delà du fait que ce travail puisse s'avérer tout à fait remarquable, le travail des enseignants consiste moins à amener les élèves à une réelle égalité des chances qu'à l'évitement de l'exclusion sociale. Les enseignants croient-ils encore en cette égalité des chances? Qu'entendent-ils par égalité des chances? Quelle forme celle-ci doit-elle prendre? Il y aurait tout un travail de recherche à mener sur ces questions (sont-elles seulement subventionnables?). Mais chose certaine, l'égalité des chances ne peut consister uniquement en une offre de services scolaires à des élèves. J'entends ici que la prestation de ces services doit incorporer les apprentissages, seule condition de l'obtention d'un diplôme d'études secondaire et d'un éventuel accès à l'enseignement supérieur. L'éducation ne peut se cantonner dans le socioaffectif, l'encadrement des élèves, la socialisation du « sauvageon », la pacification des mœurs, etc. La forme que prend actuellement l'effort de socialisation des élèves est peut-être une forme nouvelle de conservatisme, conservatisme par lequel on se targue de ne pas réduire l'éducation à la seule performance scolaire, à la seule logique des notes, à la seule l'excellence, bref, à une vision instrumentale de l'éducation, ce qui

est fort juste à bien des égards, mais cela peut servir de prétexte à ne pas donner la chance à toute une catégorie d'élèves d'accéder aux savoirs et aux diplômes, par conséquent, à un meilleur positionnement social sous prétexte que l'éducation, ce n'est pas qu'un diplôme!

Deuxième question, en quoi une telle réflexion peut-elle s'avérer « utile » pour les enseignants en formation? En ce qu'elle nous rapproche, nous semble-t-il, des conditions d'exercice réelles de la classe dans certains milieux plus difficiles. L'unanimité avec laquelle les enseignants affirment que la formation reçue aux sciences de l'éducation est trop théorique, abstraite et étrangère à la réalité de l'enseignement, ne peut-elle être interprétée comme une manière de dire qu'elle n'explore pas suffisamment les conditions sociales de l'enseignement? La solution aux problèmes de l'éducation et de l'enseignement consisterait moins en une abolition des sciences de l'éducation qu'en un réaménagement de celles-ci. Une vision moins psychologique de l'éducation, de l'élève et même de la culture ne devrait-elle pas faire un peu de place à une vision plus sociale et culturelle de ces différents éléments?

Pour citer cet article

LeVasseur, L. (2015). Quelques remarques au sujet de la fonction sociale des enseignants. *Formation et profession*, 23(1), 86-88. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2015.a55>